

Trabajo Fin de Grado

ÉTUDE D'UN POLAR HISTORIQUE :
L'Affaire des corps sans Tête

STUDY OF A HISTORICAL POLAR:
L'Affaire des corps sans Tête

Autora

Berta Morales Lacámara

Directora

Azucena Macho Vargas

Grado en Lenguas Modernas

Facultad de Filosofía y Letras

2020/2021

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	3
1. LE ROMAN POLICIER.....	3
1. L'HISTOIRE DU GENRE	4
2. PRINCIPAUX COURANTS.....	8
2.1. LE ROMAN À ÉNIGME.....	8
2.2. LE ROMAN NOIR.....	8
2.3. LE ROMAN À SUSPENSE	9
2. LE POLAR ET L'ANALYSE D'UN CAS CONCRET : <i>L'AFFAIRE DES CORPS SANS TÊTE</i> DE JEAN-CHRISTOPHE PORTES.....	9
1. LE POLAR HISTORIQUE ET L'ETUDE D'UN CAS CONCRET : <i>L'AFFAIRE DES CORPS SANS TÊTE</i> DE JEAN-CHRISTOPHE PORTES	10
2. JEAN-CHRISTOPHE PORTES	11
3. <i>L'AFFAIRE DES CORPS SANS TÊTE</i>	12
3. LA RÉVOLUTION FRANÇAISE ET LE TRAITEMENT DE L'HISTOIRE DANS <i>L'AFFAIRE DES CORPS SANS TÊTE</i>	12
1. LA RÉVOLUTION FRANÇAISE	12
2. LE TRAITEMENT DE L'HISTOIRE DANS L'ŒUVRE	13
1. GÉOGRAPHIE DE L'HISTOIRE : « CARTE DE PARIS 1791 ».....	15
2. LES PERSONNAGES	16
4. L'ENQUÊTE POLICIÈRE	19
CONCLUSION	20
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	21
ANNEXE 1	23
ANNEXE 2	23
ANNEXE 3	23

INTRODUCTION

La Révolution française est une période de l'histoire de France qui a suscité l'intérêt de nombreux intellectuels et a servi de source d'inspiration à de beaucoup d'artistes dans tous les domaines (littérature, cinéma, peinture, musique...).

Ce travail porte l'intérêt sur le traitement de l'histoire à l'intérieur du roman policier historique. Plus concrètement, on va analyser le traitement de l'histoire dans *L'Affaire des corps sans Tête*, un polar historique de Jean-Christophe Portes dont l'intrigue se déroule au cours de la Révolution française.

En premier lieu, on commencera ce travail par une présentation de l'histoire et l'évolution du roman policier depuis ses origines à nos jours, en énumérant les auteurs les plus célèbres qui ont contribué à son développement, ainsi que ses principaux courants. Plus tard, l'intérêt portera sur le polar français et, en particulier, sa branche historique et c'est dans ce cadre qu'on étudiera le cas concret de *L'Affaire des corps sans Tête* de Jean-Christophe Portes.

Ensuite, on abordera une brève présentation de la Révolution française et la façon dont elle est vue de l'intérieur du roman. Finalement, on parlera de l'enquête policière qui se déroule dans le cadre de l'année 1791 au sein de la Révolution.

La mode actuelle des romans policiers ainsi que mon grand goût pour l'histoire en général et plus particulièrement pour la période de la Révolution française, m'ont amené à choisir un polar se déroulant à cette époque et d'une grande rigueur historique pour réaliser ce travail.

1. LE ROMAN POLICIER

Le roman policier est un genre à part entier qui est connu sous le nom de « polar » en France. Selon Georges Sadoul, le roman policier est « le récit rationnel d'une enquête menée sur un problème dont le ressort principal est un crime » (Sadoul 1980, 10).

Le roman policier constitue une nouvelle branche de la littérature populaire qui se développe à l'intérieur du roman d'aventures à base d'action criminelle. D'après le Dictionnaire Larousse (2021), l'adjectif policier « se dit d'un roman, d'un film qui prennent pour sujet l'enquête menée à l'occasion d'un crime ou d'un délit »¹. « Son enjeu est, selon le cas, de savoir qui a commis ce délit et comment (roman à énigme), d'y mettre fin et/ou de triompher de celui qui le commet (roman noir), de l'éviter (roman à suspense) » (Reuter 2009, 12-13). Cependant, c'est un genre difficile à aborder par la multiplicité de ses formes et parce que la plupart des auteurs considèrent qu'il s'agit d'un sous-genre de la paralittérature.

Il s'agit d'un type de littérature qui a connu un développement énorme, tout en attirant l'attention des critiques et en élargissant son lectorat pendant ces dernières années. Comme le précise Yves Reuter : « Selon une enquête du ministère de la Culture (O. Donnat, *Les Pratiques culturelles des Français*, enquête 1997, La Documentation française, 1998), 50% des Français âgés de plus de 15 ans possèdent des romans policiers (ou d'espionnage). C'est le genre

¹ Dictionnaire Larousse « Définitions – Policier – Dictionnaire De Français Larousse ». *Larousse.fr* [en ligne] <<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/policier/62154>> (consulté le 27 avril 2021).

d'ouvrages le plus lu pour 21% et préféré pour 12% de cette population. C'est dire si le genre est établi du point de vue du lectorat » (Reuter 2009, 9).

1. L'HISTOIRE DU GENRE

Les racines du roman policier sont très anciennes, et certains de ses traits caractéristiques apparaissent déjà dans l'œuvre de Sophocle (*Œdipe roi*) ou dans la Bible. Toutefois, ce n'est que quelques siècles plus tard que ce type de roman s'est imposé comme un genre indépendant : vers le XIX^e siècle, on commence à parler d'un nouveau genre littéraire et le terme « roman policier » apparaît. C'est une idée née et développée entre les États-Unis, la France et l'Angleterre, et qui s'est ensuite étendue à d'autres pays comme l'Espagne, l'Italie ou la Suisse.

Le roman policier naît vers 1840, de la main d'Edgar Allan Poe (1809-1849) et ses nouvelles telles que *Le double assassinat dans la rue Morgue* (1841), *Le Mystère de Marie Roget* (1843) et *La Lettre volée* (1845), parmi d'autres récits de détection dans lesquels on trouve les éléments de base qui fonderont le roman policier et qui seront exploités par ses successeurs (le faux suspect, la chambre close, les interrogatoires, les indices...). Poe donne vie au chevalier Dupin, reconnu comme le premier héros romanesque à caractère policier et qui servira d'inspiration à d'autres auteurs.

A côté de Poe, figurent d'autres « pères fondateurs » de ce nouveau genre: Émile Gaboriau (1832-1873) et *L'Affaire Lerouge* (1863), le premier exemple français du genre qui apparaît dans les années 60 ; Arthur Conan Doyle (1859-1930), le créateur du célèbre détective Sherlock Holmes et son compagnon Watson dans les années 80 ; Gaston Leroux (1868-1927) avec *Le Mystère de la chambre jaune* (1907-1908), où il crée Rouletabille, ou Maurice Leblanc (1864-1941), le créateur d'Arsène Lupin.

Jean-Claude Vareille souligne le mérite fondateur d'Edgar Allan Poe dans son œuvre *Préhistoire du roman policier* :

« Le coup de génie de Poe, qui fonde le genre, est d'avoir senti que le raisonnement en tant que tel, c'est-à-dire la succession des déductions et inductions, possédait à lui seul l'essentiel de l'histoire [...]. L'énigme et sa solution juxtaposés, c'est du feuilleton ; la lente transformation de l'énigme en sa solution et donc sa dissolution *progressive*, c'est du roman » (Vareille 1986, 31).

Il faut toutefois garder à l'esprit que le roman policier ne naît pas d'une rupture avec d'autres genres, mais qu'il se développe comme une conséquence des mutations sociales et des changements culturels survenus à une époque de pleine industrialisation, quand l'esprit rationaliste et scientifique s'étendait en même temps que la pauvreté et la criminalité ne cessaient d'augmenter. Le progrès de l'alphabétisation va de pair avec cette évolution, tout comme l'essor de la presse populaire vers la fin du XIX^e siècle (*Le Petit Journal*, *Le Petit Parisien*...). Ces bouleversements sociaux ont rendu possible le développement du roman policier, qui s'intéresse de plus en plus au témoignage des obstacles et des préoccupations de la société de l'époque.

En se concentrant sur le domaine français, le roman policier émerge à partir du roman-feuilleton de la main d'écrivains tels que Honoré de Balzac (1799-1850), Eugène Sue (1804-1857), Paul Féval (1816-1887), ou Victor Hugo (1802-1885), avec des œuvres qui commencent à montrer les traits les plus caractéristiques du genre : *Le Père Goriot* (1835), *Les Mystères de Paris* (1842-1843), *Les Mystères de Londres* (1843), *Les misérables* (1862), etc. Il s'inspire aussi du roman gothique anglais avec des auteurs comme Charles Dickens (*Oliver Twist*, 1837).

Cependant, si le genre a d'abord été publié dans des journaux et, plus tard, dans des magazines (par exemple, le magazine *Je sais tout*, créé en 1905 par Pierre Lafitte), lors de son établissement en tant que genre autonome, c'est l'édition populaire qui commence à publier les œuvres.

Peu à peu, entre la fin du XIXe siècle et la Première Guerre mondiale, la décadence du roman-feuilleton devient palpable, en même temps que le roman policier connaît un véritable essor, et ses formes commencent à se distinguer. À partir de 1900, les auteurs français se lancent à publier leurs œuvres : Gaston Leroux (1868-1927) et ses séries *Rouletabille* de 1907 à 1922 et *Chéri-Bibi* créée en 1913 ; Maurice Leblanc (1864-1941) avec la série consacrée au « gentleman-cambrioleur » appelé *Arsène Lupin*, entre 1905 et 1939 ; Marcel Allain (1888-1969) et Pierre Souvestre (1874-1914) avec la série *Fantômas* entre 1909 et 1914 ; ou encore Gustave Le Rouge (1867-1938) et *Le Mystérieux Docteur Cornélius* (1912-1913).

Dans *Préhistoire du roman policier*, Jean-Claude Vareille l'explique ainsi :

« À ses débuts, la nouvelle de type policier n'est pas ressentie comme autonome ; elle baigne dans le fantastique, le mélodrame, le roman d'aventures ou le feuilleton. Un cordon ombilical devra donc être coupé. Il suffira pour ce faire d'une utilisation différente du code herméneutique et d'une focalisation autre du récit qui donnera une résonance nouvelle à une démarche progressive/régressive inventée, elle, depuis longtemps.

Rien ne sera nouveau et, pourtant, tout sera différent » (Vareille 1986, 33).

Ainsi, à la veille de la Première Guerre mondiale, le roman policier devient un genre autonome, loin de la presse populaire et du roman-feuilleton, même s'il en reprend certains traits, thèmes (la vengeance ou la quête de pouvoir, parmi d'autres) et personnages (victimes, agresseurs, justiciers...).

Dans la période de l'entre-deux-guerres, le genre s'étend et diversifie ses formes, ce qui suscite l'intérêt de la critique, à une époque où de grandes collections consacrées à cette branche de la littérature commencent à être créées : on peut citer « *Le Masque* » d'Albert Pigasse, fondée en 1927, ou « *L'Empreinte* » d'Alexandre Ralli, fondée en 1932. Par ailleurs, Albert Pigasse fonde en 1930 le Grand Prix du Roman d'Aventures, et même *Les vingt règles du roman policier*, rédigées par S. S Van Dine, apparaissent en 1928.

L'influence anglo-saxonne et américaine arrive en France après la guerre grâce aux traductions d'auteurs importants tels qu'Agatha Christie (1890-1976) et Ellery Queen (pseudonyme utilisé par Manfred Bennington Lee, 1905-1971, et Frederic Dannay, 1905-1982), et le roman policier

prend une nouvelle direction. En outre, Anthony Berkeley Cox fonde le « Detection Club » (1930), où se regroupent les écrivains les plus remarquables.

C'est l'époque de l'essor du roman noir aux États-Unis, dans laquelle les *dime-novels*, qui étaient très populaires à la fin du XIXe avec ses bas prix (un *dime* est une pièce de dix cents), cèdent le terrain aux *pulps*, des revues de piètre qualité à bon marché et très populaires aussi aux États-Unis pendant la première moitié du XXe siècle et qui facilitent le développement du genre en publiant les récits des enquêtes criminelles qui connaissent un grand succès.

Parmi les romanciers français qui suivent cette ligne nouvelle du roman policier : Claude Aveline (1901-1992) avec *La Double Mort de Frédéric Belot* (1932), ou Pierre Véry (1900-1960) avec *L'Assassinat du père Noël* (1934), et aussi les belges Stanislas-André Steeman (1908-1970) et *L'assassin habite au 21* (1939) et Georges Simenon (1903-1989), qui donne vie au commissaire Jules Maigret en 1931. Néanmoins, ce n'est que sous l'impulsion du groupe d'auteurs mené par Agatha Christie et avec l'ère industrielle que le récit policier acquiert un sens « exclusivement régi par un tissu de relations internes » (Vanoncini 1997, 10), sans pour autant entrer dans le questionnement de la réalité sociale de l'époque.

Autour de la Seconde Guerre Mondiale, le roman policier prend la voie de la problématique psychologique de la main des auteurs comme William Irish (1903-1968), Patricia Highsmith (1921-1995), Pierre Boileau (1906-1989), Thomas Narcejac (1908-1998) ou Sébastien Japrisot (1931-2003), qui incluent nouvelles méthodes et thématiques d'écriture, renouvelant ainsi la littérature romantique avec des œuvres telles que : *Lady fantôme* (1942), *L'inconnu du Nord-Express* (1950), *Celle qui n'était plus* (1952) ou *Piège pour Cendrillon* (1962).

En France, la fondation de la « Série noire » chez Gallimard en 1945, par Marcel Duhamel, permet aux écrivains français de recevoir le modèle américain à travers la publication des œuvres de Dashiell Hammett (1894-1961), Horace McCoy (1897-1955), Peter Cheyney (1896-1951) ou James M. Cain (1892-1977). Il existe d'autres collections comme « Série rouge », « Detective-Club » ou « Le Masques », et aussi des revues telles que *Mystère Magazine*, *Suspense*, ou *Minuit*. Les auteurs français se cachent sous des pseudonymes ayant la volonté d'imiter les auteurs anglo-saxons, comme le font Léo Malet (1909-1996, alias Frank Harding ou Léo Latimer) et Jean Meckert (1910-1995, alias John Amila, puis Jean Amila). Marcel Duhamel écrit en 1948 ce qui est connu comme « le manifeste de la « Série noire » » :

« Que le lecteur non prévenu se méfie : les volumes de la « Série noire » ne peuvent pas sans danger être mis entre toutes les mains. L'amateur d'énigmes à la Sherlock Holmes n'y trouvera pas souvent son compte. L'optimiste systématique non plus. (...) On y voit des policiers plus corrompus que les malfaiteurs qu'ils poursuivent. Le détective sympathique ne résout pas toujours le mystère. Parfois, il n'y a pas de mystère. Et quelquefois même, pas de détective du tout... Mais alors ? » (Duhamel, cité dans Bonnemaïson et Fondanèche 2009, 17).

Au milieu du XXe siècle, dans la période qui va de 1945 à 1960, le terme « polar » est né pour désigner le nouveau type de roman policier qui englobe toutes ses formes (roman à énigme, roman noir, roman à suspense, néo-polar...) comme conséquence des changements produits dans la structure de ces romans. Pour Jean-Patrick Manchette :

« Polar signifie roman noir violent. Tandis que le roman policier à énigme de l'école anglaise voit le mal dans la nature humaine – mauvaise, le polar voit le mal dans l'organisation sociale transitoire. Le polar cause d'un monde déséquilibré, donc labile, appelé à tomber et à passer. Le polar est la littérature de la crise. Pas étonnant qu'il reprenne vie ces temps derniers » (Manchette, cité dans Fabre 2005).

A partir de 1970, le « néo-polar » français apparaît avec l'intervention de jeunes auteurs dont l'intention était d'écrire ce qu'ils pensaient et ressentaient, et surtout de refléter la dure réalité de leur époque et ses aspects les plus obscurs : Jean-Patrick Manchette (1942-1996), Jean-Alex Varoux (1944-1999), Jean-Bernard Pouy (1946-...), Patrick Raynal (1947-...), etc.

Les maisons d'édition (*La Loupiote*, *L'Atalante*, *les Editions Baleine*) ont contribué à populariser le genre en publiant les œuvres de Didier Daenickx (1949-...), Jean-Bernard Pouy (1946-...) qui inaugure la collection "Le Poulpe", Thierry Jonquet (1954-2009), ou Daniel Pennac (1944-...), et bien d'autres.

En 1988, dans une lettre ouverte, Alain Demouzon (1945-...) affirmait que :

« Le polar est mort, mais il ne le sait pas, ou feint de l'ignorer. Il bouge encore, c'est certain, et a parfois de belles érections – comme le saint Eloi de la chanson, patron des orfèvres et du prix policier du Quai du même nom. Il vaque, il titube, il se cogne, c'est un zombi, un mort-vivant en réanimation prolongée et pour lequel la science n'a pas encore dit son dernier mot » (Alain Demouzon, dans une lettre reproduite par Vanoncini 1997, 103).

Au fil des ans, le genre n'a pas cessé d'évoluer mais les célèbres inspecteurs et les commissaires, voire les criminels créés par les pères fondateurs de ce genre, sont entrés dans l'histoire et restent dans toutes les mémoires. Aujourd'hui, les histoires n'ont plus grand-chose à voir avec celles qui ont été écrites par Poe, A. Christie ou Maurice Leblanc (parmi de nombreux autres auteurs précédemment cités), et d'autres questions sont recherchées au-delà de l'enquête, comme par exemple la recherche historique.

Le roman policier actuel étudie les problèmes du monde actuel et analyse des sujets nouveaux. Ses frontières continuent à être difficiles à définir car, selon les mots de Y. Reuter :

« Peut-être parce que d'un côté, comme nous l'avons vu, il apparaît comme plus « masculin » et plus sérieux que d'autres ; peut-être aussi parce qu'il sait prendre ses distances et parodier le roman-feuilleton de plus en plus disqualifié ; peut-être encore parce qu'il conserve, exploite et travaille finement ce qui est mis à mal par le roman « artiste » et la crise du roman à la fin du XIXe siècle : le héros, l'intrigue, le réalisme, la finalisation du récit... Du coup – et en fonction de cette position intermédiaire -, le roman policier est sans doute le genre le plus diversifié, reproduisant en son sein l'opposition entre romans de grande consommation (séries) et romans de recherche » (Reuter 2009, 95-96).

Cependant, le roman policier et ses différentes branches restent l'un des genres les plus populaires auprès du public. Selon l'Encyclopédie Larousse, « Tout démontre que la littérature policière est en pleine expansion » (Encycloédie LAROUSSE).

2. PRINCIPAUX COURANTS

Comme l'explique André Vanoncini :

« « Problème », « noir », « suspense » : ces trois spécifications ne se confondent pas avec des tiroirs où ranger l'énorme production de romans appelés « policiers ». Elles désignent des formes idéal-typiques qui ont plus ou moins coïncidé avec une phase historique du genre. Ces formes n'ont cessé d'évoluer et de s'imbriquer les unes dans les autres. Surtout, elles n'ont pas empêché l'émergence de textes qui les ignorent, mais constituent néanmoins des œuvres clés de la littérature policière » (Vanoncini 1997, 18).

Dans sa *Poétique de la prose*, Tzvetan Todorov parle des trois genres qui existent à l'intérieur du roman policier.

2.1.LE ROMAN À ÉNIGME

Le roman à énigme se caractérise par sa structure duelle, étant donné qu'il s'agit d'un roman à deux histoires : d'une part, l'histoire du crime, qui a eu lieu avant que ne commence la deuxième histoire, qui est celle de l'enquête, dans laquelle tout doit être analysé afin de trouver une solution au crime.

D'après Todorov :

« La première histoire ignore entièrement le livre, c'est-à-dire qu'elle ne s'avoue jamais livresque (aucun auteur de romans policiers ne pourrait se permettre d'indiquer lui-même le caractère imaginaire de l'histoire, comme cela se produit en « littérature »). En revanche, la seconde histoire est non seulement censée tenir compte de la réalité du livre mais elle est précisément l'histoire de ce livre même » (Todorov 1971, 58).

Parmi les auteurs qui ont suivi ce modèle, on peut nommer : Agatha Christie avec *Le crime de l'Orient-Express* (1934) et *Le meurtre de Roger Ackroyd* (1926), Ellery Queen avec *Le mystère du chapeau en soie* (1929), Dorothy L. Sayers avec *Les Cinq Fausses Pistes* (1931), ou Pierre Véry et *Meurtre au quai des orfèvres* (1934) parmi beaucoup d'autres.

2.2.LE ROMAN NOIR

Le roman noir vient des États-Unis pour être publié dans la « Série noire » au début du XXe siècle. Dans ce cas, il y a aussi deux histoires mais, ici, le récit et l'action coïncident.

« Il n'y a pas d'histoire à deviner; et il n'y a pas de mystère (...). [O]n se rend compte qu'il existe deux formes d'intérêt tout à fait différentes. La première peut être appelée la *curiosité* ; sa marche va de l'effet à la cause : à partir d'un certain effet (un cadavre et certains indices) il faut trouver sa cause (le coupable et ce qui l'a poussé au crime). La deuxième forme est le *suspense* et on va ici de la cause à l'effet : on nous montre d'abord les données initiales (des gangsters qui préparent des mauvais coups) et notre intérêt est soutenu par l'attente de ce qui va arriver, c'est-à-dire des effets (cadavres, crimes, accrochages) » (Todorov 1971, 60).

La violence et l'action sont essentielles et les détectives du roman noir prennent toutes sortes de risques, face à ceux du roman à énigme, auxquels « rien ne peut leur arriver » (Todorov 1971, 57).

Dashiell Hammett et *La clé du verre* (1931), Horace McCoy et *Un linceul n'a pas de poches* (1937), Léo Malet avec *Brouillard au pont de Tolbiac* (1956), ou encore J.-P. Manchette dans *La Position du tireur couché* (1981) ont travaillé ce genre.

2.3.LE ROMAN À SUSPENSE

Le roman à suspense combine quelques traits du roman noir et du roman à énigme. Pour reprendre les termes de Todorov :

« Du roman à énigme il garde le mystère et les deux histoires, celle du passé et celle du présent (...). Comme dans le roman noir, c'est cette seconde histoire qui prend ici la place centrale. Le lecteur est intéressé non seulement par ce qui est arrivé avant mais aussi par ce qui va arriver plus tard (...). (...) [I]l y a la curiosité, de savoir comment s'expliquent les événements déjà passés; et il y a aussi le suspense : que va-t-il arriver aux personnages principaux? Ces personnages (...) risquent leur vie sans cesse. Le mystère (...) est plutôt un point de départ, l'intérêt principal venant de la seconde histoire, celle qui se déroule au présent » (Todorov 1971, 63).

Ce type de roman cherche à provoquer des émotions chez le lecteur : l'angoisse, la peur, la surprise, et surtout la tension. Pour citer quelques exemples : W. Irish avec *Lady Fantôme* (1942), *Celle qui n'était plus* (1952) de Boileau-Narcejac, P. Highsmith et *L'inconnu du Nord-Express* (1950), ou *L'été meurtrier* (1977) de S. Japrisot.

2. LE POLAR ET L'ANALYSE D'UN CAS CONCRET : L'AFFAIRE DES CORPS SANS TÊTE DE JEAN-CHRISTOPHE PORTES

Le « polar » en tant que genre apparaît pendant la seconde moitié du XXe siècle pour englober les diverses formes du roman policier, constituant ainsi un nouveau type de roman. Il est apparu alors que le « néo-polar » de Jean Patrick Manchette (considéré son père fondateur) avait reçu ses lettres de noblesse, accompagné d'auteurs tels que Jean Vautrin (1933-...), Hervé Proudou (1950-...), Pierre Siniac (1928-2002) ou Alain Camille (1947-2004), plus connu comme A. D. G. (pseudonyme d'Alain Dreux-Gallou), qui ont subi les conséquences de « Mai 68 » et voulaient dénoncer les maux de leur époque avec leur œuvre en introduisant la politique dans la littérature.

Le « néo-polar », fortement engagé dans le réalisme social, construit une ambiance violente et macabre pour s'élever contre la société contemporaine de l'époque. La mort est très présente dans ces œuvres et c'est très habituel qu'elles se situent dans les villes et surtout dans les banlieues. Cela s'explique par le fait que le mot « polar » dérive du grec *polis*, qui fait référence à la ville, et c'est avec François Raymond et son *Supplément au Dictionnaire de l'Académie française* (1836) que le mot entre en relation avec le monde de la police : « ce qui concerne la police », « qui est du fait de la police » (Raymond 1836).

En tant que roman de la modernité visant à refléter ce côté sombre de la réalité quotidienne des Français, le polar est un genre urbain, puisque son milieu privilégié est le monde urbain. Le sociologue J-N. Blanc attribue cette caractéristique du polar au fait qu'il est fortement influencé par le roman noir américain, qui se caractérise « par sa volonté de parler de la rue et de la ville » (Blanc, cité par Rosenberg 2007). C'est dans la ville et encore plus dans la vie sombre et obscure des banlieues que les écrivains trouvent les éléments négatifs de la société qu'ils veulent dépeindre dans leurs romans : les inégalités sociales, la violence, le racisme, le monde marginal, les injustices et les excès de pouvoir, les activités malsaines liées la consommation d'alcool ou de drogues...

Peu à peu, le polar commence à servir à multiples thématiques pour développer toutes sortes d'histoires criminelles, mais toujours avec la fonction d'assurer l'ordre social, puisque le crime est compris comme la preuve du désordre social. En suivant cette ligne, les criminels sont les coupables de ce chaos et, par conséquent, les personnes qui doivent être punies afin que l'ordre soit rétabli. Ainsi, à la fin de ces romans, le détective résout le crime et le méchant est puni (schéma crime-enquête-résolution), ce qui entraîne le rééquilibrage et le rétablissement de l'ordre social parce que personne ne peut échapper à la justice. « Avec lui, tous les secrets gravitant autour de la Sainte Trinité sociétale (argent-sexe-politique) tombent sous le coup de sa loi et passent par le tamis des aveux » (Deleuse et Manchette 1995, 27).

Outre le crime, la passion et la politique, le polar va plus loin, se plongeant dans l'histoire, le futurisme, et même l'écologie : une multitude de sujets ont leur place dans ce genre qui n'a cessé de se renouveler depuis ses débuts, et qui continue à le faire. Et donc, sa portée peut être résumée par les mots de Bonnemaïson et Fondanèche : « Le polar touche à tout, à toutes les catégories sociales et socioprofessionnelles et sa lecture éclaire sur l'évolution des mœurs, sur la vie quotidienne d'un pays, et bien évidemment, sur les perversions qui lui sont propres » (Bonnemaïson et Fondanèche 2009, 105).

Le polar constitue donc un système autonome qui renvoie à un domaine plutôt qu'à un genre selon ces auteurs, avec ses propres règles et codes, qui lui ont permis d'évoluer au fil des années jusqu'au point d'avoir conquis non seulement les romans, mais aussi le cinéma, les BD, les séries télévisées, et même la radio.

1. LE POLAR HISTORIQUE ET L'ETUDE D'UN CAS CONCRET : L'AFFAIRE DES CORPS SANS TÊTE DE JEAN-CHRISTOPHE PORTES

Il n'est pas surprenant qu'un genre qui a pour objectif principal d'exprimer la réalité quotidienne soit également attentif à l'histoire. C'est ainsi qu'apparaît l'une de ses branches : le polar historique.

Ce genre situe une enquête policière dans une période historique spécifique, avec une intrigue qui combine généralement des événements et des personnages réels et fictifs. Par conséquent, cela implique que, d'une part, l'auteur n'était pas né lorsque l'événement historique sur lequel il va baser son roman a eu lieu et, par conséquent, il doit faire un travail de documentation sur la période historique en question ; et, d'autre part, il faut tenir compte du fait que les auteurs de romans policiers historiques ne font pas de reconstitutions

historiques en tant que telles, mais qu'ils utilisent des faits historiques pour construire une fiction romanesque.

De l'Égypte ancienne à l'époque contemporaine, en passant par la Grèce et la Rome classiques, les périodes historiques les plus importantes sont reflétées dans le polar historique : les guerres mondiales, l'époque victorienne, la Révolution française, Mai 68, la Guerre Civile espagnole ou la guerre du Viêt Nam, entre autres événements historiques remarquables.

De nombreux titres et auteurs qui cultivent ce genre pourraient être cités, mais *Le nom de la rose* (1980) de l'Italien Umberto Eco (1932-2016) est sans aucun doute l'un des plus célèbres, situé dans le monde médiéval du XIV^e siècle et qui est devenu un best-seller à niveau mondial. On peut souligner aussi Didier Daeninckx (1949-...), qui utilise le polar historique pour parler de l'histoire et la relier à la politique pour témoigner ainsi les faits tels qu'il les a vécus. Son *Meurtres pour mémoire* en est un clair exemple, où il essaie de raconter la vérité cachée des faits passés à travers de la fiction : avec la Guerre d'Algérie en toile de fond, Daeninckx dénonce les sujets impliqués et l'État. « La mémoire serait donc pour Daeninckx une arme du combat idéologique dans une société qui n'arrête pas de tout effacer ou, dans un mouvement continu, de tout manipuler » (Desnain 2015, 6), de la même manière que pour de nombreux autres auteurs qui utilisent leurs œuvres pour démystifier les héros du passé ou pour clarifier des périodes historiques. Avec cette technique, comme l'explique Koenraad Geldof dans son analyse de l'histoire dans l'œuvre de Daeninckx, « la finalité est de rendre la parole à ceux et à celles que l'Histoire et le Pouvoir ont violemment réduits au silence » (Geldof, cité dans Desnain 2015, 8).

Actuellement, en souscrivant aux paroles de Dominique Manotti : « le « policier historique [est] un genre extrêmement populaire qui offre à un public nonchalant un divertissement exotique, et en prime la sensation de se cultiver sans effort » (Manotti 2010). Le roman policier historique est devenu un genre largement plébiscité par le public, et couvre de plus en plus de périodes historiques.

C'est précisément dans ce contexte que s'inscrit le roman qui fait l'objet de ce travail : *L'Affaire des corps sans tête* de Jean-Christophe Portes, qui a été décrit par Gérard Collard, libraire et chroniqueur littéraire, comme « une révélation du polar historique. Génial ! ».

2. JEAN-CHRISTOPHE PORTES

L'auteur de cette œuvre est Jean-Christophe Portes, qui est né le 21 mars 1966 à Rueil-Malmaison. Actuellement, il est journaliste, réalisateur de documentaires et écrivain.

Après une formation à l'École Nationale des Arts Décoratifs à Paris, dans la section cinéma-vidéo-animation, Portes décide de se consacrer au journalisme, travaillant pour des magazines d'information (Envoyé Spécial, Capital ou Reportages sur TF1) et réalisant des reportages sur des sujets sociaux et historiques pour de grandes chaînes de télévision.

À partir de 2015, il se lance dans un nouvel univers et se met à écrire des romans. « Les enquêtes de Victor Dauterive » lui ont apporté une grande notoriété, mettant en scène le jeune officier Victor Dauterive et se déroulant pendant la Révolution française. La série compte six épisodes : *L'affaire des corps sans tête* (2015), *L'affaire de l'homme à l'escarpin* (2016, prix

polar Saint-Maur en poche 2018), *La disparue de Saint-Maur* (2017), *L'espion des Tuileries* (2018), *La Trahison des Jacobins* (2019) et *L'Assassin de septembre* (2020).

Ce ne sont pas ses seuls ouvrages, puisqu'il en a également écrit d'autres tels que : *Les enfants du dernier salut* (2017), en collaboration avec Colette Brull-Ulmann, *Les experts du crime* (2018), *Minuit dans le jardin du manoir* (2019), ou *Intouchable* (2021).

3. L'AFFAIRE DES CORPS SANS TÊTE

L'éditeur lui-même présente l'œuvre comme suit :

« 1791. On découvre des cadavres dans la Seine, nus et la tête coupée. Malgré l'émoi populaire, Victor Dauterive, jeune officier de la nouvelle Gendarmerie n'a guère le temps de s'en préoccuper : Lafayette, son mentor, l'a chargé d'arrêter Marat, ce dangereux agitateur qui en appelle au meurtre des aristocrates.

Mais la mission tourne au cauchemar et Dauterive s'interroge : les vainqueurs de la Bastille sont-ils de vrais patriotes ou des activistes corrompus ? Existe-il vraiment un Comité secret agissant pour le roi ? Et n'y aurait-il pas un lien avec ces corps flottant dans la Seine ? Peu à peu, Victor Dauterive lève le voile sur un effrayant complot, une conspiration qui pourrait changer le cours de la Révolution... ».

Ce polar historique, publié en octobre 2015, mêlant intrigue policière et réalité historique, ramène les lecteurs à l'une des périodes les plus turbulentes de l'histoire de France et qui a suscité l'intérêt de nombreux auteurs en France et à l'étranger.

3. LA RÉVOLUTION FRANÇAISE ET LE TRAITEMENT DE L'HISTOIRE DANS L'AFFAIRE DES CORPS SANS TÊTE

1. LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

“Par ses origines, la Révolution de 1789 s'enracine au plus profond de l'histoire de la nation ; par son résultat essentiel, elle en précipita l'évolution, mais n'en changea par le sens. Commencée par les « patriciens » (...), elle apparaît comme l'épisode ultime de la lutte soutenue par l'aristocratie contre la monarchie capétienne et, de ce fait, elle clôt l'histoire ancienne du royaume. Achevée par les « plébéiens », elle assura l'avènement de la bourgeoisie : inaugurant ainsi l'histoire moderne de la France, elle n'en couronne pas moins la période antérieure, car la germination de cette classe, au sein du monde féodal qu'elle mina, constituait l'un des traits dominants d'une longue évolution » (Lefebvre 1989, 1).

La Révolution française, période historique allant du 5 mai 1789 au 9 novembre 1799, a mis fin au féodalisme et à l'absolutisme monarchique en France, ce qui a signifié la fin de l'Ancien Régime et le passage à la modernité : les bases de la démocratie ont été jetées et un nouveau pouvoir a été accordé à la bourgeoisie, qui est finalement devenue la force dominante et qui, avec le soutien du peuple, a réussi à évincer l'aristocratie.

Pour mieux comprendre ce mouvement, il faut tenir compte du fait que le XVIII^e siècle, plus connu sous le nom de Siècle des Lumières, a établi de nouvelles bases de la pensée que les

hommes de lettres et *L'Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert ont répandues. Parmi leurs idées figure celle du combat de l'absolutisme. Il faut ajouter à cela que, sous l'influence de la déclaration d'indépendance des 13 colonies anglaises d'Amérique le 4 juillet 1776, et de leur lutte pour y parvenir, dans laquelle la France est intervenue, l'idée de liberté a été diffusée dans tout le continent européen.

La fin du XVIII^e siècle en France n'a pas été facile, puisque le roi, Louis XVI, n'a pas su comment gérer la délicate situation qui traversait la France : une énorme crise financière frappait le pays et le besoin de réformes était évident. Cette situation mène à la convocation des États Généraux pour le 1^{er} mai 1789 : réunis finalement le 5 mai, les 3 ordres (noblesse, clergé et Tiers État) ne sont pas parvenus à un accord, et le Tiers État finit par proclamer l'Assemblée nationale le 17 juin (constituée le 9 juillet en tant qu'Assemblée nationale constituante). Le 20 juin, dans la salle du Jeu de Paume, ils prononcent leur célèbre Serment du Jeu de Paume, par lequel ils promettent de ne pas se séparer avant d'avoir donné une Constitution à la France, qui sera approuvée le 14 septembre 1791.

Ainsi, dans le contexte dans lequel la révolution éclate, l'instabilité régnait : la bourgeoisie aspirait au pouvoir, le peuple ne cessait de se révolter contre les tyrannies de ses dirigeants, la monarchie était incapable de se réformer et les mauvaises récoltes avaient entraîné une hausse des prix et aussi la misère et les famines conséquentes dans un pays où la population avait fortement augmenté au cours des dernières années. Les tensions ne cessaient de croître et il fut nécessaire de forger une alliance entre la bourgeoisie et le peuple pour affronter l'aristocratie.

En 1789, la Révolution n'avait fait que commencer et a inauguré 10 ans de bouleversements sociaux. Parmi les faits marquants des premières années : la prise de la Bastille (14 juillet 1789), l'abolition des privilèges et des droits féodaux (4 août 1789), la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* (adoptée lors des séances du 20 au 26 août 1789), ou la tentative de fuite de la famille royale (20 juin 1791) et son arrestation à Varennes (21 juin 1791) qui se termine par la proclamation de la République (22 septembre 1792) et l'exécution des monarques : Louis XVI sera guillotiné le 21 janvier 1793 et Marie Antoinette, le 16 octobre 1793. Tels événements ont inauguré la période de « La Terreur » (septembre 1793-1794), « l'un des épisodes les plus controversés et les plus passionnés de l'Histoire de France » (Massicot 2011, 406). Finalement, c'est Napoléon Bonaparte qui met fin à cette période révolutionnaire avec le coup d'État au soir du 18 Brumaire et l'établissement de son Consulat le 9 novembre 1799.

La plupart des historiens, des écrivains et des intellectuels en général ont conclu que, sans aucun doute, la Révolution française est l'un des événements les plus importants de l'histoire européenne du XVIII^e siècle.

2. LE TRAITEMENT DE L'HISTOIRE DANS L'ŒUVRE

L'Affaire des corps sans tête de Portes couvre la période de février à juillet 1791, et Portes reconnaît que :

« Dans ce livre, la grande Histoire est à la fois un décor, à l'arrière-plan, mais aussi une source d'inspiration pour l'énigme policière. Si la conspiration et les crimes qui

l'accompagnent sont imaginaires, ils s'appuient presque systématiquement sur des faits et des personnages authentiques » (Portes 2017, 410)².

Cette « grande Histoire » à laquelle il fait référence a suscité l'intérêt de nombreux auteurs depuis lors et, en particulier, de l'auteur de la série intitulée « Les enquêtes de Victor Dauterive », qui s'œuvre avec le roman qui fait l'objet de cette analyse : dans *L'Affaire des corps sans Tête*, Portes concentre l'intrigue sur l'année 1791, et fait référence à certains événements historiques qui ont eu lieu à cette époque. On peut en citer d'autres comme : l'affaire de Nancy de 1790 (page 44), le Comité de Turin (page 34), les journées d'octobre de 1789 (page 99), les réformes votées par les députés de la Constituante concernant la justice (page 72), etc.

« Que de bouleversements depuis la prise de la Bastille ! Sous l'impulsion de l'Assemblée nationale, le vieux royaume avait presque totalement changé. Oubliés les anciens privilèges (...). On avait créé des départements, des municipalités. Les électeurs étaient armés, membres d'une Garde nationale, dont La Fayette avait pris la tête à Paris.

Tandis que les sujets s'élevaient au rang de citoyens, le clergé perdait l'essentiel de son pouvoir (...).

La justice n'avait pas échappé à ce grand vent de liberté. Désormais, la loi serait la même pour tous, quelle que soit la naissance. Les juges et les commissaires seraient élus. Seule subsistait de l'Ancien Régime la maréchaussée, devenue Gendarmerie nationale » (L'ACST, 34).

L'événement historique par excellence auquel il accorde le plus d'intérêt est sans aucun doute la fuite de Varennes, pour laquelle il a effectué de nombreuses recherches préalables, comme l'indique à la fin de son ouvrage, en décrivant toutes les ressources consultées à cet effet³. Bien qu'il affirme avoir romancé l'intervention de certains personnages qui y ont participé, concrètement de Fersen et Bouillé, il reflète la fuite avec une grande rigueur historique. Et la vérité est que, comme l'indique M. Ozouf en collaboration avec F. Furet :

“La huida de Varennes es uno de los episodios de la revolución que de modo más duradero han fascinado la mente de las personas” (Furet et Ozouf 1989, 146). “Varennes ejemplifica el esfuerzo patético de los hombres de la Revolución para atenuar, borrar y, si es posible, negar el suceso; pero también ejemplifica la fuerza destructora de este acontecimiento que relanza una vez más a la Revolución francesa, prueba de que la “máquina política” (...) no se ha detenido y prosigue la interminable tarea de terminar la Revolución” (Furet et Ozouf 1989, 154).

Tout au long de cet ouvrage, Portes reflète la réalité d'une époque où l'espoir face au changement et l'amélioration sociale s'entremêlent à la terreur des conspirations politiques et des révoltes généralisées que le gouvernement ne savait pas gérer.

² Toutes nos références renvoient à l'édition suivante : Portes, J C. 2017. *L'Affaire des Corps sans Tête* (T.1). Les enquêtes de Victor Dauterive. City Edition ; désormais L'ACST.

³ Consulter la liste de documents consultés en Annexe 1.

A la fin de son œuvre, Portes consacre une section au lecteur intitulée « Note au lecteur », où il en profite pour expliquer comment il traite la réalité historique dans son œuvre : quels personnages sont réels et quels autres sont inspirés de personnes qui ont réellement existé et quels sont le fruit de son imagination ; les ouvrages utilisés pour se documenter sur l'époque à traiter, et plus particulièrement sur la fuite de la famille royale, et d'autres ressources qu'il utilise lorsqu'il aborde la description des vêtements des personnages, leur façon de parler, ou la vie à Paris vers la fin du XVIII^e siècle.

Bien que l'auteur explique dans cette section son grand intérêt pour refléter avec véracité la vie des Français au cours de l'année 1791 et donc une partie de la Révolution française, il est important de garder à l'esprit que *L'Affaire des corps sans tête* est un roman et que, par conséquent, l'auteur n'y reflète que la partie de l'histoire qu'il veut raconter, en la modifiant et en la modelant de manière qu'elle le soit utile pour construire son roman historique. Comme l'explique Chr. Zonza dans *Le roman historique : un « art de l'éloignement » ?* : « Le roman révèle bien souvent la conception que le romancier se fait de l'histoire, comme si la fiction se servait de l'histoire pour en dénoncer les insuffisances et les limites » (Zonza 2011). Il n'est donc pas étrange qu'il se base sur des personnages réels mais qu'il leur attribue des fonctions fictives, car ce qu'il fait, c'est les utiliser pour atteindre son objectif tout en donnant de la véracité à son œuvre. Ce que fait Portes, comme tant d'autres auteurs de romans historiques, c'est donc de « concilier en effet un vrai historique et le genre romanesque qui, cherchant à plaire à ses lecteurs, s'appuie sur le vraisemblable et met en jeu des procédés fictionnels en contradiction avec la vérité de l'écriture du factuel » (Zonza 2011).

Chronologiquement, l'auteur situe son œuvre dans une année importante pour le développement de la révolution : l'histoire commence pendant l'hiver 1791, plus précisément le 20 février, lorsqu'un corps sans tête est découvert naviguant sur la Seine et qu'une enquête policière, qui va en même temps dévoiler un grand complot caché, commence. Trois autres meurtres viendront s'ajouter à celui-ci dans un premier temps, mais le côté policier de ce polar historique ne s'arrête pas là et d'autres crimes apparaîtront au cours de l'histoire. En arrière-plan, l'avancée de la révolution ne fera que compliquer l'enquête : nous sommes dans les mois qui précèdent la fuite du roi, que Portes raconte avec une grande rigueur historique dans ce livre qui s'achève en juillet 1791, alors que la famille royale a déjà été arrêtée à Varennes et ramenée à Paris. Ainsi, face à ce roman de Portes, il ne faut pas oublier que le peuple français s'était déjà révolté contre la tyrannie des monarques et que la ville de Paris était en pleine effervescence à cette époque.

1. GÉOGRAPHIE DE L'HISTOIRE : « CARTE DE PARIS 1791 »

L'auteur porte une grande attention au tracé des rues et des faubourgs de la ville de Paris et, grâce aux cartes de l'époque, on peut constater qu'il reflète avec une grande rigueur le Paris de 1791, des lieux les plus emblématiques aux zones les plus sombres, nommant les nombreuses rues qui existaient en 1791 (et qui continuent à exister), ainsi que toutes sortes de bâtiments aux fonctions politiques qui ont joué un rôle important dans le développement de la révolution et la vie sociale des Français en général : le donjon de Vincennes, le palais des Tuileries, les Champs-Élysées, le Pont-Neuf, diverses églises (celle de Saint André des Arts, celle de Saint Séverin...), etc.

Au début du livre, Portes joint même « la carte de Paris 1791 »⁴, dans laquelle il place certains des lieux qui seront mentionnés dans le développement de son histoire. En désignant constamment les rues, places et bâtiments par lesquels passent ses personnages, tous leurs itinéraires sont reflétés, de sorte qu'il n'est pas difficile de se situer dans la ville de Paris de l'époque, ni de voir les différences entre le luxe des Tuileries et les conditions de vie des faubourgs les plus pauvres par exemple. Il mentionne même les rues où ont vécu des personnages célèbres tels que Marat (« Marat habitait à deux pas d'ici, rue du Vieux-Colombier », L'ACST, 19) ou Mirabeau, *l'Hercule de la liberté*, surnom que Portes lui accorde et qu'il avait dans la vie réelle (« rue de la Chaussée-d'Antin, (...) où logeait le grand homme », L'ACST, 118).

2. LES PERSONNAGES

Un grand nombre des personnages qui apparaissent dans le récit de Portes ont existé dans la réalité⁵, et figurent dans les livres d'histoire parmi les « acteurs et témoins de la Révolution », tels que ceux répertoriés dans la *Chronique de la Révolution* de Larousse. Portes même dresse parfaitement le portrait de personnages illustres qui ont aussi une fonction à développer à l'intérieur de cet ouvrage, comme par exemple :

- Le général La Fayette : Portes se réfère au général en tant que « Le Héros des deux mondes » (L'ACST, 26), et déclare que « Gilbert Motier, ci-devant marquis de La Fayette, s'était imposé naturellement comme le véritable maître de la Révolution » (L'ACST, 25). Il mentionne également les soirées que le général organisait avec sa famille (il était marié à Marie Adrienne Françoise de Noailles, « la belle Adrienne » (L'ACST, 29) selon Portes, avec laquelle il avait eu plusieurs enfants) « chaque dimanche ou presque », auxquelles assistaient « Gouverneur Morris ou Thomas Paine » (L'ACST, 29) : en fait, elles avaient lieu le lundi, auxquelles étaient « conviés d'illustres ressortissants des Etats-Unis, comme l'ambassadeur Thomas Jefferson, et des Anglais, entre autres William Pitt » (Favier 1989, 35).

Portes trace une biographie du marquis de La Fayette dans la page web qu'il consacre aux enquêtes de Victor Dauterive⁶. En effet, Gilbert du Motier, marquis de La Fayette, a été l'un des héros de la guerre d'Indépendance Américaine (1775-1783) et l'un des personnages les plus importants de la Révolution Française. Il est devenu « un trait d'union entre le nouveau monde et l'ancien », de là le surnom de héros des deux mondes. Député aux États Généraux, il « devient presque naturellement l'un des chefs de file des « patriotes », c'est-à-dire des révolutionnaires ». À la tête de la Garde nationale depuis le 14 juillet 1789, il a soutenu le roi et la monarchie constitutionnelle, tentant de couvrir la tentative d'évasion du roi et de la faire passer pour un enlèvement.

Dans *L'Affaire des corps sans tête*, en tant que commandant général de la Garde nationale, c'est La Fayette qui charge le jeune Victor Dauterive, « sous-lieutenant à la

⁴ Consulter la « Carte de Paris 1797 » en annexe 2.

⁵ Consulter la liste de personnages historiques en annexe 3.

⁶ <http://www.lesenquetesdevictordauterive.com/la-fayette.htm>

toute nouvelle Gendarmerie nationale » (L'ACST, 25) et qui n'avait que dix-neuf ans, d'arrêter Marat. Cependant, Dauterive ira beaucoup plus loin dans cette tâche.

- Marat : « C'était un ancien médecin, un demi-fou qui prétendait parler au nom du peuple, dont il était d'ailleurs fort écouté » (L'ACST, 35). D'origine modeste, Jean-Paul Marat « est parvenu à être médecin et a exercé pendant onze ans en Angleterre » (Favier 1989, 37).

Pendant la Révolution, le fondateur de *L'Ami du peuple* était membre important des Cordeliers, « Membre du Comité de surveillance de la Commune, député de Paris à la Convention, montagnard extrémiste et presque isolé, il vote la mort de Louis XVI, réclame une dictature révolutionnaire et appelle les patriotes parisiens à l'action contre les Girondins » (Encyclopédie LAROUSSE).

« Avec ses écrits, Marat ne cesse de pousser au désordre, à l'anarchie » (page 95), et la vérité c'est que Marat a été "Un hombre que exigía cabezas, pero al que se llamaba Amigo del Pueblo" (Furet et Ozouf 1989, 267) parce qu'il avait l'appui du peuple (« Le plus difficile n'était pas de mettre la main sur lui, mais de l'extraire du quartier en évitant l'émeute », L'ACST, 64), et qui sera assassiné en 1793.

Dans le roman de Portes, c'est lui qui ouvre les yeux du jeune Victor en lui montrant la gravure *La Contre-Révolution*, qui « représentait un cortège de prélats et d'aristocrates grotesquement armés qui fuyaient vers le Rhin, au pied d'un solide *rocher de la Constitution* » (L'ACST, 151) lorsque ce dernier est sur le point de l'arrêter sous les ordres de La Fayette.

- Mirabeau : Il n'intervient pas en tant que personnage principal de l'intrigue, mais sa figure ajoute des indices au complot royal. Dans ce roman, « *l'Hercule de la liberté* » (L'ACST, 118) meurt le lundi 4 avril probablement à cause d'un empoisonnement ou de ses nuits d'excès. Portes explique que « La Nation tout entière se sentait orpheline » et que Mirabeau allait être inhumé « sur la montagne Sainte-Geneviève (...) [dans] ce Panthéon digne de la Roma antique, désormais consacré aux *grands hommes de la patrie* » (L'ACST, 148), mais aussi qu'« Au début de la Révolution, (...) Mirabeau (...) avait servi d'Orléans. Puis il l'avait abandonné et s'était mis au service de la cour (...). Avant la Révolution, Mirabeau était ruiné. Aujourd'hui, (...) il s'est fait acheter pour le roi. Il lui a écrit plus de quarante rapports de conseils politiques » (L'ACST 120, 121).

En effet, « l'église Sainte-Geneviève, (...) sera désormais consacrée à la sépulture des hommes glorieux » (Favier 1989, 205). Cependant, il meurt le 2 avril et « L'hypothèse d'un décès par empoisonnement n'a pas été écartée » (Favier 1989, 205). « Sa mort prématurée (...) est un deuil national ». Il sera retiré du Panthéon « en 1792, l'armoire de fer du roi ayant révélé sa collusion avec la Cour » étant donné qu'« À la veille de la Révolution, il se lie avec le duc d'Orléans (...). En mai 1790, il entre secrètement au service de Louis XVI, qui le pensionne » (Encyclopédie LAROUSSE).

- Olympe de Gouges : défini par Portes comme « écrivaine, auteur d'essais politiques et de pièces de théâtre » (L'ACST, 11) et comme « philosophe patriote et amie du genre féminin. (...) membre de la Société des amis des Noirs » (L'ACST, 216), Marie Gouze dite Olympe de Gouges, qui « se croit un auteur dramatique et assiège la Comédie Française qui se refuse à jouer ses pièces », avait « des idées généreuses pour améliorer le sort des femmes et celui des esclaves noirs » (Favier 1989, 26). Elle a été une femme de lettres avec des idées révolutionnaires et l'auteure de la *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* (1792).

Elle joue un rôle fondamental dans l'intrigue, puisqu'elle devient l'amie et la complice de Victor et n'hésite pas à le soutenir dans son enquête : elle l'aide à trouver des informations sur la liquidation de la dette, elle l'héberge chez elle et c'est elle qui donne à La Fayette le rapport qui permet de démasquer le grand complot que la famille royale, Talon et ses sbires cachaient.

« Bourdon, Lesage et Charpier sont inspirés par des hommes bien réels aux parcours similaires (successivement l'agitateur Stanislas Maillard, l'un des Vainqueurs de la Bastille, le boucher et futur conventionnel Louis Legendre, l'ancien graveur Antoine-Louis Sergent, lui aussi conventionnel). Antoine Talon (...) lieutenant civil au Châtelet lors de l'ancien régime, il a été député à l'assemblée Constituante et l'un des conseillers occultes de Lafayette. Le comportement que je lui prête est totalement romancé. Même chose pour le baron de Batz, qui a effectivement dirigé le Comité de liquidation de la dette, et a activement conspiré au profit de Louis XVI et Marie-Antoinette » (L'ACST, 410).

En donnant à certains personnages historiques une fonction dans ce livre, et en en citant de nombreux autres qui ont joué leur rôle dans le développement de la Révolution tout au long de l'intrigue, Portes donne de la vraisemblance à son histoire : *L'affaire des corps sans tête* est un polar historique dans lequel un fait fictif (la découverte de trois cadavres sans tête dans la Seine) se déroule dans une réalité historique (l'année 1791 dans le Paris de la Révolution Française).

L'auteur ancre également fiction et la réalité à travers des relations fictives entre des personnages historiques et d'autres qui sont le fruit de son imagination : on pourrait souligner l'amitié entre Victor Dauterive et Olympe de Gouges, qui l'aide à rencontrer Mademoiselle Lange, et la liaison que cette dernière entretient avec Adrien de la Chesnaye, l'un des trois actionnaires de la Compagnie du négoce du bois et du Charbon et, par conséquent, l'un des corps sans tête trouvés dans la Seine. Portes fait de cette actrice la maîtresse de Monsieur de la Chesnaye, ce qui lui permet d'inclure dans son œuvre une petite partie du monde de la Comédie Française du XVIII^e siècle, dans lequel il n'était pas étonnant que les comédiennes soient les maîtresses d'hommes riches, comme le faisait Mademoiselle Lange :

« elle est très belle et ambitieuse ; elle se fait embaucher à la Comédie française, puis au Théâtre Feydeau ; elle devient la reine du théâtre parisien ; elle lance des modes, mène une vie dissolue avec des amants très riches ; elle s'achète un hôtel particulier au 14 rue Saint Georges. Elle y tient salon » (Collard 2019).

Par le biais de ces techniques, Portes ne cesse de rattacher l'enquête policière à la réalité historique. Il utilise également d'autres moyens pour ce faire, comme les références à des lieux réels, la description très détaillée des costumes de l'époque et des accessoires portés par les personnages (gendarmes, journalistes, noblesse...), ou encore leur façon de parler.

Il fait aussi allusion aux journaux révolutionnaires de l'époque : *L'Ami du peuple* de Marat et sa brochure intitulée *C'en est fait de nous*, le *Père Duchesne* rédigé par Hébert, ou encore *Révolutions de France et de Brabant* de Camille Desmoulins, qui ont joué un rôle très important dans le développement de la révolution. Toutes ces personnes étaient liées au club des Cordeliers.

4. L'ENQUÊTE POLICIÈRE

Une enquête policière se développe dans le cadre de cette réalité historique que constitue l'année 1791 : trois corps sans tête apparaissent dans la Seine et personne ne sait à qui ils appartiennent ni pourquoi ils ont fini dans cet état. Grâce à un important travail d'enquête des autorités compétentes, on découvrira qu'il s'agit d'Adrien de la Chesnaye, Letellier et Auvergeon, les trois associés de la *Compagnie du négoce du bois et du Charbon*, qui partageaient à parts égales une créance de quatre cent cinquante mille livres qui émanait du comte d'Artois concernant la vente de leurs actions à la Compagnie et ils avaient été tués par celle-ci afin de pouvoir liquider leurs créances illégalement afin d'utiliser cet argent dans la fuite royale.

Picot, brigadier de gendarmerie qui mène l'enquête sur ces meurtres, commence à découvrir la vérité, ce qui lui vaut d'être assassiné de la même manière que les trois partenaires, d'un « coup mortel (...) en plein foie » (L'ACST, 118), mais il en garde la tête. De Gastine, ancien conseiller au Châtelet qui avait découvert l'existence du Comité Secret qui préparait la fuite, est aussi tué de la même façon. Deux autres meurtres s'ajouteront à la liste : Bouvreuil et Suzanne, amis de Dauterive, qui sont assassinés dans le but d'inculper Dauterive. À la fin du roman, on découvrira qu'ils ont tous été exécutés par Bourdon et Lesage, qui agissent sous les ordres de Talon et étaient protégés par Charpier, le commissaire de la section du Théâtre-Français.

Ici on trouve déjà quelques hommes qui appartiennent aux forces de l'ordre françaises : le Grand Châtelet, la Garde nationale et la Gendarmerie nationale. D'abord, le Châtelet était une forteresse et le « siège de la police parisienne avant de la Révolution » (L'ACST 26), l'une des prisons les plus importantes à Paris ; ensuite, la Garde nationale, commandée par La Fayette, était une « milice civique créée (...) pour défendre l'ordre établi et la propriété » (Encyclopédie LAROUSSE) ; enfin, la Gendarmerie française, qui joue un rôle majeur dans ce roman historique et dont Portes décrit avec une grande rigueur la fonction et leurs costumes, ainsi que sa création par la loi relative à l'Organisation de la Gendarmerie nationale donnée à Paris, le 16 février 1791 par laquelle « La Maréchaussée portera désormais le nom de *Gendarmerie nationale* » (L'ACST, 13).

Le roman présente deux histoires parallèles qui semblent d'abord distinctes mais qui vont se croiser au fil du roman. En même temps que Picot enquête sur les trois morts difficiles à identifier car leurs meurtriers leur ont coupé la tête et les ont jetés dans la Seine

complètement nus et que personne n'a réclamés, cette toute nouvelle Gendarmerie nationale doit faire face à la situation du pays : l'ancien conseiller au Châtelet et déjà vétéran De Gastine, que personne ne prend plus au sérieux, et le jeune Victor Dauterive, sous-lieutenant de la Gendarmerie nationale à seulement dix-neuf ans, doivent travailler ensemble pour arrêter Marat une fois pour toutes. Petit à petit, les indices trouvés vont finir par rapprocher les deux histoires. Cependant, De Gastine est tué dans l'affaire, et ce ne sera nul autre que Victor Dauterive qui découvrira tout le complot derrière ces meurtres avec l'aide des hommes plus expérimentés dans la tâche : les indices que De Gastine lui donne avant de mourir et l'aide de Duperrier, ancien greffier au Châtelet et ami de De Gastine, et Bouvreuil, chirurgien-barbier et ami de Picot, feront du jeune gendarme le seul capable d'aller jusqu'au bout et de découvrir les intérêts cachés de toute cette affaire. Mais c'est surtout grâce à Olympe de Gouges, qui l'abritera et remettra un rapport clé au général La Fayette, que Dauterive pourra mettre un terme à cette macabre enquête.

Néanmoins, son protecteur La Fayette le laissera tomber : ses intérêts personnels priment sur l'intérêt de la nation, et il préfère de sauvegarder l'image du roi pour ainsi approuver sa Constitution, avant que de punir les coupables des meurtres et du complot.

Dès le début, Portes entremêle ces deux histoires pour construire l'intrigue de son roman, dans lequel la corruption et les conflits d'intérêts qui régnaient à l'époque, malgré la consécution de certaines réformes sociales, jouent également un rôle important pour transmettre avec réalisme l'atmosphère de l'époque.

CONCLUSION

Dans ce travail on a essayé de montrer un panorama de l'évolution du genre policier depuis ses origines jusqu'à son développement actuel, qui a conduit à la diversification de ses formes. D'après nos recherches on a pu constater que ce genre n'a cessé d'évoluer au fil du temps, enrichissant et variant ses formes jusqu'à conquérir la majorité du public.

En ce qui concerne le polar, un genre qui est né pour dénoncer les maux d'une époque et tenter d'y mettre fin en punissant leurs responsables afin d'assurer l'ordre social, on voit que ce n'est plus toujours le cas, car les méchants ne sont pas toujours punis pour rétablir l'ordre : dans ce roman, on a l'exemple que les criminels restent impunis car l'important n'est plus de rétablir l'ordre social, mais de protéger l'image du roi et de sauver les apparences.

Le polar historique emmène le lecteur dans un autre univers grâce au travail de reconstitution d'une autre époque par l'auteur : en l'occurrence, Jean-Christophe Portes nous transporte dans le Paris de 1791 au cours de la Révolution française où il place son enquête. Crimes, trahisons, complots, manipulations, tous les ingrédients apparaissent dans ce livre grâce à un énorme effort de documentation qui a rendu possible cette mise en scène du passé très précise d'une époque si particulière. De cette façon, Portes nous donne accès à l'histoire sous un angle différent de celui fourni par les livres d'histoire, car bien qu'il s'agisse d'une vision romancée, elle respecte avec une grande rigueur la réalité du moment.

Telle est la tâche de ce genre appelé roman policier historique, comme l'explique le professeur de Lettres et essayiste Franck Evrard :

« Proposant un univers saturé de signes fonctionnant comme effets de réels ou indices policiers, le roman policier historique, à la frontière de la fiction et du documentaire invite à une double lecture : l'une naïve, accorde une vraisemblance au récit inscrit dans l'Histoire, l'autre, critique, soupçonne le moindre détail dans son désir de résoudre l'énigme » (Evrard 2010).

La Révolution française a signifié la fin d'un monde et le début d'un autre : laissant derrière elle l'Ancien Régime, sa société d'ordres et ses privilèges, la modernité est arrivée pour implanter une société d'hommes libres et d'égalité des droits. Dans le livre, il y a aussi le passage de l'ancien au nouveau, incarné par le passage de la Maréchaussée à la nouvelle Gendarmerie nationale ou le contraste entre le vétéran conseiller De Chapier et le jeune sous-lieutenant Victor Dauterive.

Et la vérité est que Victor Dauterive est un personnage-clé de cette histoire, qui découvre presque par hasard qui sont les vrais coupables malgré le peu d'expérience qu'il a en tant que sous-lieutenant de la toute nouvelle Gendarmerie. En laissant de côté sa véritable mission qui est celle d'arrêter Marat, il s'intéresse aux meurtres et, peu à peu, relie les fils de l'enquête jusqu'à trouver les coupables : infatigable dans son travail d'enquêteur, sans cesser de poser des questions et mettant même sa vie en danger, le jeune Victor réalisera que les trois corps sans tête sont aussi à la base du complot royal qui changera le destin d'un pays tout entier.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Bonnemaison, Audrey, et Daniel Fondanèche. 2009. *Le polar*. Idées reçues : arts & culture: 187. le Cavalier Bleu.

Collard, Claude. 2019. « La famille Simons, de la berline du Premier Consul dite « de Bruxelles » à Mademoiselle Lange ». *Napoleonica. La Revue* 33 (1): 33-50. <https://doi.org/10.3917/napo.033.0033>

Deleuse, Robert, et Jean-Patrick Manchette. 1995. *Le polar français : à Jean-Patrick Manchette, in memoriam*. Ministère des Affaires étrangères, Sous-direction de la Politique du livre et des bibliothèques.

Desnain, Véronique. 2015. « Le polar, du fait divers au fait d'histoire ». *Itinéraires* 2014 (3). <https://doi.org/10.4000/itineraires.2557>

Encycloédie LAROUSSE. s. d. « Jean-Paul Marat - LAROUSSE ». Consulté le 7 juin 2021. https://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Jean-Paul_Marat/131647

———. s. d. « littérature policière - LAROUSSE ». Consulté le 18 mai 2021. https://www.larousse.fr/encyclopedie/litterature/litterature_policiere/176127

Encyclopédie LAROUSSE. s. d. « Garde nationale - LAROUSSE ». Consulté le 14 juin 2021. https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Garde_nationale/120858

———. s. d. « Honoré Gabriel Riqueti comte de Mirabeau - LAROUSSE ». Consulté le 7 juin 2021. https://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Honoré_Gabriel_Riqueti_comte_de_Mirabeau/133343

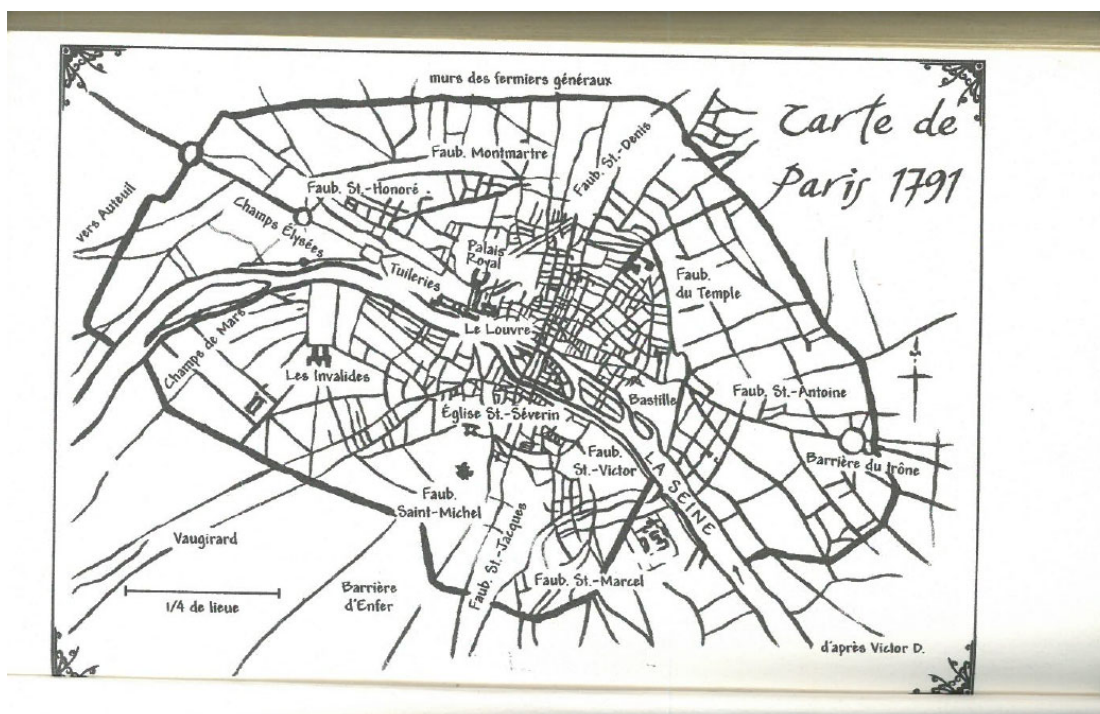
- Evrard, Franck. 2010. « Le Roman Policier Historique ». *Nouvelle Revue Pédagogique* 8 (72): 80.
https://nrp-lycee.nathan.fr/wp-content/blogs.dir/3/files/2010/08/NRPL_1009_partenariat_supplement.pdf
- Fabre, Cédric. 2005. « Le roman noir, littérature d'avenir ». *La pensée de midi* 15 (2): 46-49.
<https://doi.org/10.3917/lpm.015.0046>
- Favier, Jean. 1989. *Chronique de la Révolution : 1788-1799*. Larousse.
- Furet, François, et Mona Ozouf. 1989. *Diccionario de la Revolución francesa*. Alianza Diccionarios. Alianza Editorial.
- Lefebvre, Georges. 1989. *La Révolution française*. Peuples et Civilisations: 13. Presses Universitaires de France.
- Manotti, Dominique. 2010. *Polar et Histoire. Manières de noir. La fiction policière contemporaine*.
- Massicot, J. 2011. *La période révolutionnaire*. Lulu.com.
- Portes, J C. 2017. *L’Affaire des Corps sans Tête (T.1)*. Les enquêtes de Victor Dauterive. City Edition.
- Raymond, F. 1836. *Supplément au Dictionnaire de l’Académie française, sixième édition, publiée en 1835: complément de tous les dictionnaires français, anciens et modernes ...*
 Supplément au Dictionnaire de l’Académie française, sixième édition, publiée en 1835: complément de tous les dictionnaires français, anciens et modernes. Gustave Barba.
- Reuter, Yves. 2009. *Le roman policier*. 2e. éd. 128 : La collection universitaire de poche. Lettres linguistique. Armand Colin.
- Rosemberg, Muriel. 2007. « Géographie et cultures 61 | 2007 », 61-64.
- Sadoul, Jacques. 1980. *Anthologie de la littérature policière, de Conan Doyle à Jérôme Charyn*. Édité par Ramsay.
- Todorov, Tzvetan. 1971. *Poétique de la prose*. Collection Poétique. Éditions du Seuil.
- Vanoncini, André. 1997. *Le roman policier*. 2e éd. cor. Que sais-je?: 1623. PUF.
- Vareille, Jean-Claude. 1986. « Préhistoire du roman policier ». *Romantisme* 16 (53): 23-36.
<https://doi.org/10.3406/roman.1986.4922>
- Zonza, Christian. 2011. « Le roman historique : un “art de l’éloignement” ? » *Acta Fabula*, n° vol. 12, n° 6. <https://www.fabula.org/revue/document6407.php#.YLoN4HLx-qQ.mendeley>

ANNEXE 1

« Pour documenter ce voyage, j'ai lu Mona Ozouf (« Varennes, la mort de la royauté ») ; Noëlle Destremau (« Varennes en Argonne. Mardi 21 juin 1791. Le roi est arrêté ») ; j'ai consulté les mémoires du marquis de Bouillé (« Mémoires sur la révolution française »), celles de Madame de Tourzel (« Mémoire de madame la duchesse de Tourzel, gouvernante des enfants de France »), ainsi que celles d'un des garde-du-corps, le comte de Valori (« Précis historique du voyage entreprise par S.M. Louis XVI le 21 juin 1791 »). J'ai relu la « comtesse de Charny », d'Alexandre Dumas, qui se passionnait sur cet épisode et a refait lui-même le trajet vers Varennes, rencontrant certains témoins de l'époque, près de soixante ans après » (L'ACST, 411).

ANNEXE 2

« Carte de Paris 1791 » :



ANNEXE 3

Parmi les personnages historiques qui ont un rôle dans l'intrigue de l'histoire, nous pouvons souligner :

1. **Membres de la famille royale.**
2. **La Cour** : Le comte Axel de Fersen et Madame la baronne de Korff (pseudonyme de Louise Élisabeth de Croÿ de Tourzel, marquise puis duchesse de Tourzel).
3. **Artistes et gens de théâtre** : Jean-Honoré Fragonard, Jacques-Louis David, Anne Françoise Elisabeth Lange et François Joseph Talma.
4. **Intellectuels** : Camille Desmoulins, Jacques-René Hébert et Jean-Frédéric Perrégaux.

5. **Les femmes** : Olympe de Gouges, Anne-Catherine de Ligniville Helvétius, Manon Roland (Jeanne-Marie Philipon) et Théroige de Méricourt (Anne-Josèphe Téroigne).
6. **Tribuns et hommes politiques** : Georges-Jacques Danton, Antoine Omer Talon, Jean-Paule Marat, Gilbert du Motier (marquis de La Fayette), Honoré Gabriel Riquetti (Mirabeau), Maximilien de Robespierre, Armand Marc de Montmorin, Radix de Sainte-Foix, Jean Pierre de Batz (baron de Batz), Talleyrand (Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord), Jean Sylvain Bailly et Alexandre François Marie (vicomte de Beauharnais).
 - 6.1. Les clubs des Cordeliers et des Jacobins.
7. **Militaires** : François-Claude du Charoil, marquis de Bouillé ; François-Florent, comte de Valori ; Jean-Joseph-Charles-Richard de Tschoudy ; le régiment des dragons de Monsieur et celui des hussards ; Jean-Baptiste Drouet, maître de poste à Sainte-Menehould ; et Viet, maître de poste à Châlons-sur-Marne.
8. **Quelques membres du bataillon des Vainqueurs de la Bastille** : Santerre, Lesage et Bourdon.
9. **D'autres personnages importants** :
 - 9.1. Maurice Duplay : entrepreneur de menuiserie et un révolutionnaire membre du club des jacobins.
 - 9.2. Jean-Baptiste Sauce : épicier, procureur-syndic de la commune de Varennes.